

## Priez face aux crétines !

Ou quand la Normandie se retrouvait sous les eaux... Loin d'être la conséquence récente du réchauffement climatique, les inondations sont une menace ancienne dans la région. Retour sur quelques épisodes marquants en Normandie.

Les exemples de **crues** abondent dans le passé. Pour la seule vallée de l'**Orne**, l'historien Emmanuel Garnier en recense 14 entre 1600 et 1800. La plupart intercalée dans cette période à haut risque : de la Toussaint à avril. À **Caen (Calvados)**, les habitants en ont fait la malheureuse expérience.



*Une inondation apocalyptique au XVIIe siècle. Heureusement, la Normandie ne connut pas de tels épisodes. (© Gravure de Jan Luyken, 1698. Rijkmuseum. Domaine public)*

### Assaut de l'Orne à Caen

En janvier 1651, le flot montant de l'Orne arrive à provoquer la chute du rempart urbain. L'eau pénètre alors dans la paroisse Saint-Jean puis s'étend au quartier de Vaucelles.

Déjà 25 ans auparavant, le même quartier Saint-Jean était noyé. Le fleuve, transformé en torrent, charriait indistinctement des bourres de laine, des tables, et des arbres que les arches des ponts bloquaient.

### « Le petit âge glaciaire »

À cette époque, autant de phénomènes extraordinaires ne doivent pas surprendre. Nous sommes dans une période que les historiens qualifient avec un peu

d'exagération de « petit âge glaciaire ».

Du Moyen Âge au XIXe siècle, l'Europe subit en effet un refroidissement climatique. Certaines années, le vin gèle dans les tonneaux ; le printemps provoque une débâcle, et le temps reste pourri pendant plusieurs mois. Des conditions propices aux inondations.

### **Prier face aux crétines**

Les **crétines** sont le charmant nom que les Normands donnaient autrefois aux crues des rivières. Encore au XVIIIe siècle, certains restent convaincus que ces catastrophes sont la manifestation d'une colère divine à leur égard.

À chaque crétine, on prie donc avec plus d'ardeur pour que les pluies s'arrêtent. À Alençon, dans les années 1700, les fidèles ont trouvé une solution locale pour calmer les fureurs du ciel. On sort les reliques de saint Mansuet puis on les promène dans les zones sinistrées ou menacées. Mansuet n'est-il pas réputé pour sa mansuétude ?



### **Caen, une sorte de Venise**

*« Caen était jadis une sorte de Venise dont on aurait recouvert la presque totalité des canaux, c'est-à-dire ses Odon, ses Noës, la grande et la petite Orne, ses bras d'eau anonymes qui traversaient la ville, isolant le quartier Saint-Jean qu'on appelait d'ailleurs « l'Isle Saint- Jean ». Quelques gravures qui enjolivent passablement une réalité assez sordide, et en tout cas malodorante, rappellent cet aspect de la ville que deux municipalités particulièrement actives et énergiques, celle du doyen Bertrand, sous le second Empire, et celle de M Detolle, entre les deux guerres, ont singulièrement modifié.*

*Nous verrons que l'artère principale (et nourricière) de l'ancienne ville était la petite Orne qui coule aujourd'hui sous une voûte, de la place Gambetta au bassin Saint-*

*Pierre, renforcée par les bras de l'Odon qui faisaient tourner de nombreux moulins. Les premiers nommés de ces moulins furent ceux de Gémare, sur le petit Odon, et du moulin sur le confluent du grand Odon et de la petite Orne. Teinturiers, tanneurs, abreuvoirs et viviers étaient également fournis par les cours d'eau dont la marée, sensible jusqu'à Feuguerolles avant les barrages, se chargeait de pousser les bateaux et... de faire le grand nettoyage, avec excès parfois. Ce qui faisait dire aux Caennais de l'époque que la ville était « encrétinée », du mot de crétine donné à ces crues subites dont toute la ville avait à souffrir parfois cruellement. Heureusement, ces crues subites n'avaient pas que des inconvénients. Avec elles en effet, les saumons remontaient les rivières. Ils étaient si nombreux que parfois ils immobilisaient les moulins. Il n'y avait qu'à se baisser pour ramasser cette manne providentielle qui fera rêver les pauvres pêcheurs d'aujourd'hui !...*

*C'est sous l'habile direction du maire M. Bertrand que se sont opérées, à partir de 1860, les grandes transformations de Caen. A l'instar du préfet de la Seine, M. Haussmann, M. Bertrand modifia rues et boulevards. Il dut, pour cela, recouvrir la majeure partie des quatre cours d'eau principaux qui traversent la ville et permettrait (les nombreuses carrières dues à l'extraction de la pierre de Caen aidant) à qui en déciderait, de descendre en barque de la Maladrerie au boulevard Leclerc où coule souterrainement l'Odon, ou plus exactement, l'un des Odon car il y a le grand et le petit. La ville de Caen, il faut le savoir, est en effet située au confluent de l'Orne et de l'Odon, sous 49 degrés 11 '14" pour être précis de latitude septentrionale et de 2 degrés 41 '24" de longitude occidentale à 20 mètres environ au-dessus du niveau de la mer. Et pour nous situer géographiquement, précisons que la plus grande longueur de la cité est d'environ 3,5 kilomètres en ligne droite. Et que, fait fort agréable, ses faubourgs occupent des coteaux qui la resserrent dans une riante vallée... Cité lacustre, notre ville compte quatre cours d'eau principaux qui sont : l'Orne, bien entendu qui, à ciel ouvert, passe sous nos différents ponts et se jette dans la mer entre Sallenelles et Ouistreham ; la Noë, que l'on appelait jadis la petite Orne, en se séparant de l'Orne, traverse la prairie à l'ouest et arrive à l'ancien abreuvoir (l'ancien golf miniature) pour se partager en deux branches ; l'une formant le canal Robert, le long de l'ancien cours circulaire (maintenant cours Aristide-Briand) avant de rejoindre l'Orne à l'ouest de l'ancienne caserne Hamelin (place du 36e), l'autre qui, entrant sous l'aqueduc construit en 1864, parcourait le boulevard du Théâtre, celui de Saint-Pierre où elle recevait le grand et le petit Odon pour arriver au bassin Saint-Pierre qui a été recouvert il y a une quarantaine d'années; le grand Odon passait par Venoix, longeait les jardins de l'ancienne Abbaye-aux-Hommes, traversait les jardins de la préfecture, les rues Saint-Laurent et de Strasbourg pour se jeter dans la petite Orne boulevard Saint-Pierre, à hauteur de la rue Hamon ; enfin le petit Odon qui, après s'être séparé du grand Odon à Fontaine-Étoupefour, entrait dans la ville au pont Créon où les dernières lavandières tapaient leur linge à la hauteur de la rue du Blanc et des anciennes blanchisseries. Le petit Odon traversait les jardins du lycée, l'extrémité de la*

place Fontette, la rue Saint-Pierre pour se jeter enfin dans la petite Orne au carrefour Saint-Pierre. De nombreux ponts reliaient au mieux rues et quartiers entre eux. Le plus important étant celui de Saint-Pierre entre ce quartier et l'Isle Saint-Jean. Certains ont laissé leur nom à nos rues d'aujourd'hui, comme le pont Saint-Jacques. Une vocation maritime qui remonte à ses origines. L'église Saint-Pierre se mirant dans les eaux et les bateaux remontant le cours formé par les Odon et la petite Orne, c'est l'image la plus surprenante sans doute du Caen ancien. Et pourtant, ville arrosée par de multiples cours d'eau, Caen eut tout naturellement une vocation maritime qui remonte pratiquement à ses origines. Le premier acte authentique, selon Rebutine, remonte à la charte de l'abbaye de Fécamp en 1006... Sous les premiers ducs, les navires, après avoir quitté l'Orne, remontaient jusqu'au pont Saint-Pierre (situé à hauteur de la tour Leroy) d'où ils partaient vers la ville par la Porte-au-Berger. Le quai le plus fréquenté était celui situé près de la tour Guillaume-le-Conquérant, près de la place Courtonne. Certains navires s'arrêtaient au château, d'autres allaient jusqu'au Bourg-l'Abbé où ils déversaient leurs marchandises venues des rives les plus lointaines. Les moines de Saint-Etienne, pour leur part, avaient fait creuser un bassin dans le jardin du monastère. Dans les Odon, les ménagères y jetaient leurs ordures (et pas que cela) par les fenêtres. Ce qui n'empêchait pas quelques carabots, pour se faire quelques sous, de racler, à l'aide d'un filet de pêche, le lit de la rivière et d'y récupérer cuillères, fourchettes et bien d'autres objets jetés là par inadvertance... Plus tard, au siècle dernier, les Odon ont été recouverts et Caen gagna en hygiène ce qu'il perdit en charme. Cependant, grâce au port, le commerce d'importation et d'exportation est toujours resté actif à Caen qui fut longtemps le second port charbonnier de France. Il occupa en outre le septième rang dans le trafic des ports français et le trafic du minerai y fut très intense jusqu'à la fermeture des mines de May et de Saint-Rémy. Cet important trafic fut facilité par le redressement du premier canal creusé dès 1531 au bas du hameau de Longueval (Ranville). Les travaux furent repris en 1679 sous la direction de Colbert. Vauban, également responsable des fortifications du château, assura la responsabilité des travaux. Mais c'est en 1780, lorsque l'ingénieur Lefebvre entreprit le nouveau canal de redressement entre Caen et Cloppée, que le développement du port s'intensifia. Les terres du canal furent employées à former les promenades du cours Caffarelli ».

Source : Tribouillard Edouard - Le Vieux Caen d'autrefois

Source : Plan du cours de l'Orne et des Odons, au XIV<sup>e</sup> s., Utopia, d'après un plan du SIG. Ville de Caen



